

Journal de bord Transat retour 2025

... suite (2)

Dimanche 18 mai

La nuit a été d'un calme olympien. La lune de moins en moins présente laissait mieux voir les petites étoiles lumineuses du sillage du bateau, alors que le bateau avançait résolument ses 4-5 nœuds dans une mer de velours. Le code zéro est resté en place jusqu'après le lever du jour. Il a fallu se résoudre à l'affaler lorsque le vent, qui tourne à droite, nous faisait retourner sur l'orthodromie. Il faut encore gagner du nord pour contourner un peu mieux cet anticyclone. Moteur !

Pour la petite histoire, j'ai laissé mes pieds dans l'eau à l'arrière du bateau, et on sent clairement que ce n'est plus l'eau des Antilles. Et, pour la première fois, j'ai pris une couverture pour dormir.

Vers 9h30 (local) nous pouvons hisser le spi dans 10-11 nœuds de vent, et 160° du vent réel.

Vers midi, nous recevons le premier message de Jean-Claude (FLORES), qui a quitté Le Marin le 15 mai. Ils sont bien secoués en ce moment (on s'en doute), et ils disent avoir fait 360 milles depuis leur départ. Pour les rassurer (?), je leur dis que, pour nous, ça avait duré 5 jours. Ensuite, c'était toujours du près, mais avec, comme accompagnement, un peu de tout : des grains, des rafales, des averses, de la molle, de beaux ciels, ... J'ajoute que nous avons passé les 1000 milles hier, et qu'il en restait 1240 (en ligne droite) jusqu'à Horta.

Notre petite régata interne avec VEGA PRIMA a tourné en sa faveur ces derniers jours. Pour être soigneusement restés plus à l'ouest – en serrant un peu moins le vent que nous –, ils ont mieux géré l'approche de l'anticyclone. Petit à petit, de 30 milles sur notre travers arrière, ils sont maintenant à une quarantaine de milles DEVANT nous.

À une échelle plus globale, nous sommes en train de passer le centre anticyclonique, et les vents portants devraient dominer maintenant.

Quelle navigation paisible, ce dimanche après-midi. Un ciel un peu filtré, comme hier, mais aucune formation nuageuse de grains à l'horizon. Le vent monte un petit peu à 13-14 nœuds. Le bateau avance ses 6-7 nœuds avec régularité.

Soirée un peu nuageuse, mais nous persistons pour l'apéro-souper sur la terrasse au coucher du soleil (qq photos). Nous pensons garder le spi pour la nuit, mais ciel un peu chargé derrière nous. On verra.

Lundi 19 mai

Après un début de nuit en veille attentive (quarts de 2h avec Caroline), la nuit se passe paisiblement. Vent constant autour de 13 nœuds. Maintenant (environ 6h local), des grains nous entourent, sous un ciel tout gris. Un navire est en train de nous rattraper (MMSI 247 585 000, un porte-containers). Une petite pluie fine en fait de même.

Drôle de matinée, commencée dans la grisaille, puis redevenue ensoleillée, avec le vent qui rentrait petit à petit, et des rafales à 22 nœuds. Nous prenons un ris dans la GV afin de garder un peu de stabilité au bateau sous spi, dans une mer en formation.

Les sargasses sont à nouveau plus abondantes, et il faut régulièrement débarrasser les safrans. En même temps, l'hydrogénérateur, se mettait à vibrer anormalement lorsque le bateau prenait de la vitesse. J'ai d'abord pensé à des touffes de sargasses dans l'hélice, comme cela s'est déjà produit, mais c'était l'hélice elle-même qui avait perdu une pale. Est-ce le maniement à proximité de la perche-crochet qui aurait touché l'hélice, ou un « objet flottant non identifié », je ne le saurai pas. Heureusement, une hélice de remplacement se trouve à bord. Encore faut-il que je puisse déloger l'hélice cassée...(?). On verra plus tard, si les conditions se calment un peu.

En début d'après-midi, le vent est retourné à ses 15 nœuds, conformes au grib, et avec un soleil revenu.

Vers 15 heures, une rencontre AIS (à moins de 5 milles). La vitesse similaire à la nôtre, et le MMSI (227...) me laissent penser qu'il s'agit d'un voilier, et d'un bateau français. En effet, aux jumelles, il s'agit bien d'un voilier, et l'AIS me donne enfin son nom : WOODY. Je ne cache pas que j'avais un secret petit espoir (peu probable) qu'il puisse s'agir de VEGA PRIMA.

Je viens de terminer la lecture de « Rouge Brésil », de Jean-Christophe Rufin, un livre que m'a donné Martin – mon voisin de ponton au Marin – avant notre départ. Lui et son père me l'ont chaudement recommandé. J'ai particulièrement apprécié cette histoire (vraie !) d'une tentative d'implantation française dans la baie de Rio au milieu du XVIème siècle. Dans le contexte d'une traversée, j'ai été naturellement captivé par le début du livre, où les protagonistes s'embarquent au Havre sur 3 navires pour le Brésil. Mais le récit est passionnant de bout en bout (prix Goncourt 2001).

.... À suivre.